

# LES CAJAS À L'ÉPREUVE DE LA CRISE



**Georges Pujals**

Analyste bancaire  
Bureau van Dijk

Économiste  
OFCE

Considérées aujourd'hui comme les "maillons faibles" de la finance espagnole, les caisses d'épargne semblent s'engager dans un vaste processus de restructurations. Comme par le passé, les mariages intrarégionaux sont, pour le moment, privilégiés.

Dans un climat financier redevenu plus calme en cette période estivale, trois faits majeurs ont marqué l'actualité récente en matière de fusions-acquisitions bancaires. Tout d'abord, les conseils des banques mutualistes Caisses d'épargne et Banques populaires ont validé à la fin juin la création de leur nouvel

organe central commun : le BPCE. Le nouveau deuxième groupe bancaire français en banque de détail est donc sur les rails. Par ailleurs, le Japon a été une fois encore sur le devant de la scène avec deux opérations figurant parmi les cinq principales enregistrées au cours du mois écoulé (encadré 1). Enfin, les 45 caisses d'épargne espagnoles (*cajas de ahorros*) seraient à l'aube d'une nouvelle et intense phase de consolidation comme en témoignent les nombreux projets de rapprochement en gestation depuis la fin juin.

Au-delà de la fusion annoncée officiellement le 13 juillet dernier en Andalousie entre Unicaja et Caja Jaén, plusieurs rapprochements intrarégionaux semblent en effet se dessiner aux quatre coins de l'Espagne. En Catalogne, des informations publiées début juillet faisaient état de discussions entre Caixa Sabadell, Caixa Terrassa et Caixa Manlleu pour donner naissance à la troisième caisse

d'épargne catalane ainsi qu'entre Caixa Catalunya, Caixa Girona et Caixa Tarragona pour créer la quatrième *caja* d'épargne espagnole par les actifs. En Castille et Léon, Caja Duero et Caja España seraient en discussions avancées pour un rapprochement dès l'automne. Quant à Caja Segovia et Caja Ávila, elles seraient entrées dans une phase de contacts préliminaires en vue d'une possible fusion.

Il existe deux raisons principales à ce mouvement de restructurations. D'une part, de nombreuses *cajas* sont fragilisées par les conséquences de l'éclatement de la bulle immobilière et de l'effondrement du secteur de la construction au niveau domestique en raison de leur très forte exposition à ces deux secteurs (augmentation du taux de créances douteuses). À la fin mars, Caja Castilla la Mancha (CCM) avait déjà dû être sauvée en urgence par les autorités ibériques après une fusion manquée avec Unicaja. D'autre part, le gouvernement de Madrid et la Banque d'Espagne ont annoncé le 26 juin dernier la création d'un fonds de restructuration bancaire, le FROB [1], avec lequel ils entendent encourager les fusions-acquisitions "salvatrices" et contrer les enjeux

[1] Signifiant "Fondo de Reestructuración Ordenada Bancaria". La Banque d'Espagne ne devrait cependant limiter son aide qu'aux seuls établissements dont les actifs fusionnés dépassent les 50 milliards d'euros, contribuant ainsi à une logique de course à la taille.

## 1. PRINCIPALES OPÉRATIONS DE M&A DANS LE SECTEUR BANCAIRE MONDIAL

En millions d'euros ; transactions annoncées entre le 16 juin et le 16 juillet 2009

| Acquéreurs (Pays)                   | Cibles (Pays)                           | Montant  | Date d'annonce          |
|-------------------------------------|---|----------|-------------------------|
| Shinsei Bank (Japon)                | Aozora Bank (Japon)                     | 2 025,56 | 1 <sup>er</sup> juillet |
| National Australia Bank (Australie) | Aviva Australian Operations (Australie) | 533,66   | 22 juin                 |
| Nomura (Japon)                      | NikkoCiti Trust and Banking (Japon)     | 140,57   | 1 <sup>er</sup> juillet |
| Unicaja (Espagne)                   | Caja Jaén (Espagne)                     | n.c.     | 13 juillet              |
| Banco Espírito Santo (Portugal)     | Marignan Gestion (France)               | n.c.     | 1 <sup>er</sup> juillet |

Source : ZEPHYR – outil d'information Bureau van Dijk.

Notes : (a) Seules les fusions et les acquisitions conduisant à un contrôle de plus de 50 % du capital de la nouvelle entité ou de la cible sont considérées ;

(b) "n.c." signifie "non communiqué".

politiques régionaux paralysants au sein de cette industrie. Le paysage morcelé des caisses d'épargne espagnoles devrait donc connaître de profonds bouleversements dans les prochains mois.

## PANORAMA DES PRINCIPALES OPÉRATIONS

■ La banque américaine Citigroup est parvenue à un accord avec Nomura Holdings pour la vente de sa filiale japonaise de fiducie. Créée en 1993, NikkoCiti Trust and Banking est une entité qui gère environ 4 500 milliards de yens d'actifs (34 milliards d'euros) à la fin mars 2009. Cette acquisition va permettre au groupe financier japonais de renforcer sa position et de devenir l'une des plus grandes banques du pays dans cette activité avec un total d'environ 24 000 milliards de yens d'actifs (176 milliards d'euros). Quant à l'ex-n°1 bancaire mondial, il poursuit sa politique de cession des actifs non stratégiques détenus dans l'Archipel après avoir déjà vendu en mai dernier la maison de courtage Nikko Cordial. Il chercherait à céder sa filiale de gestion d'actifs, Nikko Asset Management.

■ A la mi-juillet, Unicaja et Caja Jaén ont fait part de leur projet de fusion à deux, tout en encourageant d'autres caisses andalouses à les rejoindre (en particulier Cajasur). Néanmoins, cette opération s'apparente davantage à une absorption compte tenu de leurs profils respectifs : la première étant la plus grande caisse d'épargne de la région avec 32 milliards d'euros d'actifs et la seconde la plus petite avec seulement 961 millions d'euros. Le nouvel établissement restera à la huitième position des caisses d'épargne espagnoles avec un total de 33,1 milliards d'euros de total d'actifs (encadré 2). En matière de dépôts, il occupera également le huitième rang national (25,3 mil-

## À LA LOUPE

# NAISSANCE D'UN GÉANT BANCAIRE AU JAPON

**Les banques japonaises en difficulté Shinsei Bank et Aozora Bank ont finalement décidé de fusionner. Cette opération donnera naissance au numéro six du secteur dans l'Archipel.**

■ En discussion depuis plusieurs mois, la fusion des banques japonaises Shinsei Bank et Aozora Bank a été annoncée le 1<sup>er</sup> juillet dernier. Sur le papier, il s'agit d'un rapprochement entre égaux même si, dans les faits, c'est Shinsei qui absorbe Aozora. À cette occasion, les deux banques ont également indiqué que la nouvelle entité sera dirigée par Norito Ikeda, l'ancien président d'Ashikaga Bank, considéré comme étant un spécialiste des redressements de banques en difficultés. Ce rapprochement devrait être effectif en octobre 2010.

Signalons que Shinsei ("renaissance" en japonais) et Aozora ("ciel bleu") ont une histoire similaire puisqu'elles ont toutes deux été créées sur les ruines d'établissements ayant fait faillite lors de la crise japonaise de la décennie 1990. D'abord nationalisées, elles ont ensuite été vendues à des fonds d'investissement américains [1] au début des années 2000. Fort d'un

nouveau management, ces deux banques s'étaient alors fixé des objectifs de développement très ambitieux. Elles auront finalement échoué l'une comme l'autre. Déjà très affaiblies, la crise financière récente leur a porté un coup fatal comme en témoigne une perte cumulée de 385 milliards sur l'exercice écoulé en raison d'une forte exposition au marché américain des crédits subprime.

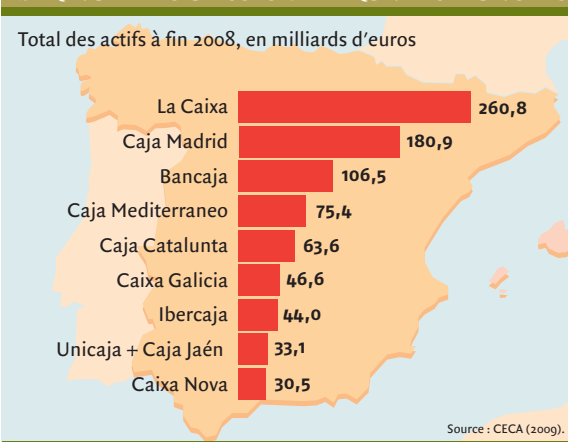
■ Cette fusion présente notamment deux intérêts majeurs. En premier lieu, le nouvel ensemble va se hisser au sixième rang national avec environ 18 000 milliards de yens d'actifs (135 milliards d'euros), soit juste après Resona et Sumitomo Trust and Banking mais encore loin derrière les mégabanes du trio de tête [2]. En second lieu, cette opération a du sens pour les deux établissements en ces temps de crise [3], l'un apportant son excès de fonds propres (Aozora) et l'autre ses abondantes liquidités (Shinsei). Pour transformer l'essai, les nouveaux dirigeants devront cependant s'atteler à mettre en place une stratégie adaptée qui permette au nouveau groupe d'être rentable dans un marché japonais très concurrentiel et en voie de consolidation.

[1] Alors que J.C. Flowers détient environ un tiers du capital de Shinsei, Aozora est contrôlé majoritairement par le fonds Cerberus Management Capital. L'État japonais détient 24 % du capital de Shinsei.

[2] Il s'agit précisément des trois établissements bancaires suivants : Mizuho, Mitsubishi UFJ et Sumitomo Mitsui.

[3] Les 87 banques cotées au Japon ont annoncé une perte cumulée proche de 1 000 milliards de yens au titre de l'exercice 2008-2009.

## 2. PRINCIPALES CAISSES D'ÉPARGNE ESPAGNOLES



liards d'euros) et disposera d'un réseau de 973 agences. Au-delà des chiffres, ce rapprochement marque surtout une première étape importante dans la formation d'un véritable leader bancaire à l'échelle de l'Andalousie, lequel aura une double vocation : fédérer ses homologues de la région et se développer dans les autres communautés autonomes d'Espagne. ■

Achévé de rédiger le 17 juillet 2009